Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 121 (1976)
Heft: 7

Artikel: La situation stratégique en Europe à fin 1975
Autor: Brunner, Dominique
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-344033

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La situation stratégique en Europe à fin 1975

par le major EMG Dominique Brunner

En tenant compte de l'ensemble des forces armées des deux camps — le Pacte de Varsovie et l'OTAN — il y a face à face, au centre de l'Europe, près de deux millions d'hommes, plus de 20000 chars de combat, des milliers et des milliers de pièces d'artillerie et plus de 4000 avions de combat tactique, sans parler de milliers de bombes nucléaires et des fusées balistiques nécessaires à leur engagement, ni de centaines d'engins soviétiques à portée moyen ne et de bombardiers, tous prêts à entrer en action! Outre cette multiplication des moyens militaires, qui constitue une menace potentielle pour notre sécurité, une comparaison des forces en présence fait ressortir, entre l'Est et l'Ouest, des asymétries évidentes, potentiellement dangereuses, au vu desquelles l'Occident — c'est-à-dire aussi la Suisse — devrait pousser rapidement ses efforts sur le plan de l'armement.

La situation militaire en Europe a été décrite avec pertinence de la manière suivante par le Gouvernement de la République fédérale dans son livre blanc de la défense 1973/74: « Sur notre continent, les deux plus grands systèmes d'alliance du monde, à savoir le Traité de l'Atlantique nord et le Pacte de Varsovie, sont en contact immédiat l'un avec l'autre: cela entraîne une forte concentration des forces armées et des armements dans une zone réduite. Les négociations qui ont eu lieu et les accords qui ont été conclus entre l'Est et l'Ouest n'ont pas changé cet état de choses jusqu'à présent. » La situation est demeurée pareille et l'on pourrait tout au plus ajouter que rien ne permet de prévoir que « des négociations et des accords » pourraient modifier ces données à plus ou moins brève échéance. A moins que les puissances occidentales ne cèdent à une pression simultanée de l'intérieur et de l'extérieur et — pour s'assurer des avantages apparents à court terme — n'acceptent, comme le demandent les Soviétiques, de réduire leurs troupes en Europe.

Des moyens militaires terrifiants

La situation précitée est suffisamment établie: elle constitue une des caractéristiques de l'après-guerre. De même que maints problèmes désagréables et durables, cet élément a souvent été systématiquement ignoré

à l'Occident, nonobstant les dangers qu'il implique. Trop nombreux sont d'ailleurs les politiciens qui pratiquent à cet égard la politique de l'autruche. Or, il ne s'agit pas uniquement de pacifistes sans discernement, mais d'un nombre dangereusement élevé de membres de notre « establishment », du secteur politique et économique, qui s'avèrent incapables de concevoir à longue échéance et selon les catégories de politiques de puissance ou même qui ne veulent pas « see the other side of the hill » (Wellington), qui dès lors ne sont plus à même de remplir leur tâche directrice et qui ont notamment, par une imprudence grave, négligé depuis des années tout ce qui concerne la défense et la contribution militaire à la prévention des hostilités. Or, le rassemblement d'une telle puissance destructive, qui peut être mise en opération à n'importe quel moment, est sans exemple dans l'histoire européenne récente. Abstraction faite de l'efficacité bien plus réduite des forces armées de jadis, leur engagement impliquait de vastes mesures de mobilisation: sans les divisions de réserve, on n'atteignait pas la puissance indispensable à remporter un succès. Aujourd'hui, on trouve face à face au centre de l'Europe — si l'on tient compte des forces armées des deux camps, le Pacte de Varsovie et l'OTAN — près de deux millions d'hommes, plus de 20 000 chars de combat, des milliers et des milliers de pièces d'artillerie et plus de 4000 avions de combat tactique, sans parler de milliers de bombes atomiques et des fusées balistiques nécessaires à leur engagement, ainsi que des centaines d'engins soviétiques à portée moyenne et de bombardiers, tous prêts à entrer en action! Plus de 30 ans après la fin de la deuxième guerre mondiale, alors qu'on parle constamment de « détente », qu'on se réclame d'une prétendue « coexistence pacifique » et qu'une bonne partie des milieux dirigeants occidentaux — Suisse y compris — témoignent d'une aversion indubitable à l'égard des désagréments inhérents à une préparation militaire adéquate, cette situation apparaît comme une anomalie de sinistre augure. Ceci d'autant plus que non seulement l'on constate la multiplication des moyens militaires dont il a été question plus haut, mais également des asymétries évidentes et potentiellement dangereuses entre l'Est et l'Ouest.

« La géographie, c'est le destin » (Napoléon)

Une analyse récente de l'état de l'armement et des rapports de forces dans le monde, publiée par l'International Institute for Strategic Studies,

à Londres, sous le titre « The Military Balance 1975-1976 », souligne bien ces asymétries. La principale découle de la géographie. Les deux superpuissances, les Etats-Unis et l'Union soviétique, exercent une influence directe et indirecte sensible sur la sécurité européenne: directement, en particulier par leurs arsenaux stratégiques nucléaires; indirectement, par leurs alliances et par les armes qui pourront être mises en action sur le territoire européen. La disparité des possibilités d'intervention découle toutefois du fait que l'une des puissances, l'URSS, est un Etat territorial eurasiatique, tandis que la superpuissance occidentale est séparée de l'Europe par l'Atlantique. Cela entraîne pour les Occidentaux des désavantages tant au point de vue de l'effet de dissuasion des armes nucléaires que de l'engagement effectif des troupes. La crédibilité d'une menace américaine (dans le cas d'une attaque de l'Est contre ses alliés d'Europe occidentale) de recourir à des armes nucléaires — notamment en territoire soviétique — peut rester en suspens. Par contre, la menace soviétique (qui s'exprime par exemple dans l'axiome que toute guerre importante entre les « Impérialistes » et le camp soviétique revêtira la forme d'un conflit nucléaire) de recourir à l'arme nucléaire si ses glacis occidentaux étaient menacés, paraît beaucoup plus vraisemblable: toute attaque de l'OTAN contre l'Est de l'Europe, attaque à laquelle personne ne pense et que l'OTAN serait incapable de réaliser sur une grande échelle, ne serait-ce que pour des raisons de logistique — porterait atteinte à des intérêts soviétiques bien plus vitaux qu'un mouvement similaire de l'Union soviétique en direction de l'Ouest.

De même, la géographie avantage l'Est dans le cas d'une guerre primaire conventionnelle en Europe. Le déploiement de ses troupes ne s'effectuerait que par voie de terre; il pourrait certainement être mieux camouflé que des mesures correspondantes des Américains, puisque ces derniers devraient acheminer leurs renforts par voie aérienne ou maritime. « Pour autant qu'on puisse l'apprécier, la mobilisation pourrait se faire très rapidement, surtout du côté soviétique. On a estimé qu'il serait possible de porter le nombre des divisions soviétiques stationnées en Europe de l'Est (sans les 4 qui se trouvent en Hongrie) de 27 à 70-80 en quelques semaines, pour autant que la mobilisation puisse s'effectuer sans encombre. Il se pourrait naturellement aussi que cela ne soit pas le cas. Si les hostilités avaient déjà débuté, les déplacements de troupes sur les routes et les voies ferrées pourraient être l'objet d'attaques, ce qui

ralentirait sensiblement le processus de déploiement des forces armées. Néanmoins, l'Union soviétique, en tant que puissance européenne opérant sur la ligne intérieure, bénéficie d'avantages géographiques et elle devrait être en mesure de transférer par voie de terre durant les premières semaines des renforts dotés d'un équipement lourd plus rapidement que les Etats-Unis, qui devraient recourir à la voie maritime. Elle pourrait aussi utiliser les transports aériens. » (« The Military Balance »)

Des disparités dans les possiblités de renforts

Ce sont tout particulièrement les disparités qui se manifestent dans les possibilités des deux camps de se procurer des renforts, soit sur le plan des délais, soit sur celui du volume, qui revêtent un caractère alarmant pour l'Occident. Au renforcement massif du Pacte de Varsovie, dont il a été question plus haut, l'Alliance occidentale ne pourra rien opposer de semblable durant plusieurs semaines. « Des formations provenant de l'extérieur du théâtre de la guerre arriveraient du Canada, de Grande-Bretagne, de Belgique, des Pays-Bas et peut-être même de France, mais principalement des Etats-Unis. Deux « dual-based » brigades et deux divisions aux Etats-Unis ont leur équipement en Allemagne, si bien que ces troupes pourraient être rapidement transférées grâce à l'important potentiel de transports aériens. Aux Etats-Unis, il y a également au moins 7 autres divisions, ainsi que plusieurs brigades, qui pourraient être engagées en Europe. Mais, bien qu'elles puissent être rendues disponibles très rapidement, une grande partie de leur équipement devrait être transportée par mer. Il en va de même pour les 8 divisions et les quelque 16 brigades indépendantes de la Garde nationale; en principe, elles pourraient être prêtes dans un délai de 5 semaines à compter de la mobilisation, mais elles auraient éventuellement besoin d'un complément de formation (ce qui pourrait également être le cas des réserves soviétiques). » (« The Military Balance »)

La puissance offensive supérieure du Pacte de Varsovie

On relève également des asymétries parmi les forces armées des deux camps qui sont stationnées au centre et au nord de l'Europe et qui peuvent être mises en opération à bref délai. Si l'on inclut les régions limitrophes occidentales de l'Union soviétique, entre la Baltique et la fron-

tière méridionale de la Tchécoslovaquie, le Pacte de Varsovie dispose actuellement de plus de 895 000 hommes et de 68 divisions, tandis que l'OTAN peut aligner 25 divisions, avec 625 000 hommes (appartenant tous aux formations terrestres) entre la Norvège et la ligne des Alpes. L'effectif des diverses divisions varie également. Les formations de l'OTAN sont plus fortes et leur puissance combative est supérieure, de même que leur défense anti-chars, tandis que le côté oriental dispose d'une plus grande force de frappe.

La supériorité des formations du Pacte de Varsovie en ce qui concerne la possibilité de se livrer à des offensives en vue de conquérir du terrain se manifeste notamment dans le rapport de force existant entre les chars de combat:

	OTAN	Pacte de Varsovie	dont URSS
Chars de combat disponibles en temps de paix (centre et nord de l'Europe)	7000	19 000	11 500

Sur le plan des forces aériennes tactiques pouvant être rapidement mises en opération, la supériorité numérique du Pacte de Varsovie est de l'ordre de deux contre un. Cela n'est pas nouveau, Mais, jusqu'ici, on était persuadé du côté occidental que ce désavantage quantitatif était compensé par la supériorité qualitative de ses propres avions. Or, on peut constater que des améliorations importantes ont été apportées à l'arsenal aérien de l'est de l'Europe; il faut en déduire que, dans le domaine de l'armement, l'Occident devra aussi faire de grands efforts (efforts qui ont déjà été entrepris par les Américains, comme en témoignent les nouveaux avions F-14, F-15 et F-16).

Tous ces motifs doivent nous inciter à accroître rapidement nos efforts sur le plan de l'armement.

D. B.